

# DOSSIER DE PRÉSENTATION MÂLE INFORMÉ

HOMMES ET SEXUALITÉS

MASCULINITÉS ET SANTÉ SEXUELLE

ESPACE SANTÉ  
BORDEAUX ÉTUDIANTS



**BLANDINE LACCASSAGNE**

Communication Université de Bordeaux  
05.40.00.34.87 / 06.46.45.76.56  
blandine.laccassagne@u-bordeaux.fr

**LUCIE GUIGNOT**

Chargée de projets - Espace santé étudiants  
05 33 51 42 10  
lucie.guignot@u-bordeaux.fr



**L'Espace Santé Étudiants (ESE) de l'Université de Bordeaux** lance son projet « *Mâle informé* », une campagne photo à l'attention du public étudiant masculin, afin de le sensibiliser aux enjeux de santé sexuelle et affective qui le concernent.

Les Etudiant.e.s Relais Santé (ERS), à l'origine de cette campagne, ont défini les grands axes avec les professionnel.le.s de l'ESE et ont contribué au processus de création et de développement. En complément, un « groupe focal » de sept étudiants garçons de différents campus de Bordeaux a été consulté pour mettre en perspective les premières propositions de thèmes et de visuels proposés.

Ce groupe focal a permis de surligner le poids de l'injonction à la « *performance* » dans la vie sexuelle des jeunes adultes et de valider l'esthétique des visuels de la campagne.

Ces visuels « *Mâle informé* » construits comme des messages postés sur les réseaux sociaux, en utilisant notamment le hashtag , ont vocation à être diffusés

sur ces mêmes plateformes (*facebook, instagram, twitter*) pour engager les échanges et discussions. Avec le concours d'un photographe bordelais, Sylvain Norget, cette campagne allie humour, décalage et curiosité avec un casting 100% étudiants bordelais !

Les visuels « *Mâle informé* » se proposent d'aborder quatre grands thèmes autour des enjeux sur la sexualité: l'accès aux soins, le port du préservatif, le consentement et le culte de la performance.

---

L'Espace santé étudiants est un centre de santé dédié aux étudiants des établissements d'enseignement supérieur de l'agglomération bordelaise. Il est essentiellement composé de professionnels de santé (médecins, infirmiers, assistance sociale, psychologues) auxquels viennent s'ajouter des étudiants relais santé (ERS) et leurs coordinateurs dédiés spécifiquement aux projets de promotion de la santé en direction des étudiants.

Son but : améliorer la santé des étudiants selon une approche globale à la fois individuelle et collective.



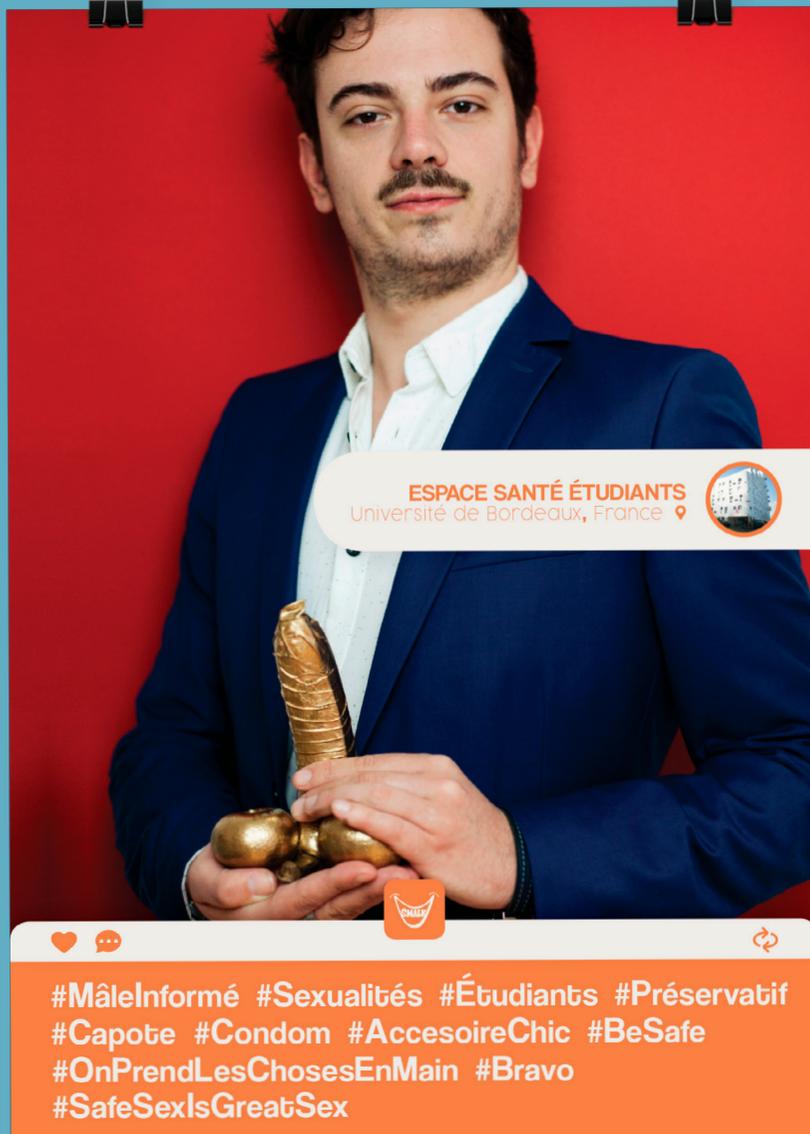


## ACCÈS AUX SOINS

Les jeunes hommes ont repéré que les filles consultent des gynécologues pour obtenir leur contraception ou pour toutes autres questions liées à leurs sexualités. Mais eux n'ont pas réellement repéré de lieux où ils peuvent consulter, poser des questions. En effet parfois les médecins généralistes sont des médecins de famille, qui ne posent pas forcément de questions sur leur santé sexuelle.

Les ERS sont souvent amenés à parler du service de santé sexuelle de l'Espace Santé Etudiants, qui reçoit un très bon accueil pour les jeunes femmes (*consultations de gynécologie et avec une sage-femme*). En retour, les étudiants garçons demandent qui ils pourraient aller voir eux pour des problèmes ou des questionnements relatifs à la santé sexuelle, questionnement qui peut prendre la forme de « *C'est qui mon gynéco, en tant que mec ?* ».

En plus d'interpeller les garçons sur la possibilité pour eux d'avoir des questionnements et des besoins spécifiques, il s'agit de pallier le manque d'informations sur les professionnels de santé sexuelle pour les hommes, en réaction à la place donnée aux gynécologues pour les femmes : informer sur la place du médecin généraliste dans la santé sexuelle, et l'importance de le choisir selon ses besoins. Aussi, nous souhaitons promouvoir l'Espace Santé comme lieu ressource pour les hommes .



## PRÉSERVATIF

Aborder la sexualité c'est aussi parler des moyens de la vivre librement et nous ne voulions pas parler de santé sexuelle sans parler de l'usage du préservatif.

Nous connaissons les réticences à le porter de la part des étudiants, bien que ceux-ci soient globalement informés sur les risques de transmission des IST et du VIH.

En effet, selon une enquête de la Smerep publiée en 2015, **14%** des étudiants ne portent jamais de préservatif, et **43%** n'en portent pas systématiquement lors d'un rapport sexuel.

D'autres études montrent que **43%** des étudiants portent systématiquement un préservatif lors de leur rapport.

Afin de réduire les risques infectieux dus à des rapports non-protégés - qui arrivent le plus souvent dans des contextes festifs ou au moment où une relation stable s'installe - nous avons voulu promouvoir le port du préservatif de manière positive.

Ainsi, c'est l'enjeu du bien-être qui est mobilisé, car porter un préservatif c'est se préoccuper de sa santé, et l'adoption de comportements plus responsables peut aussi se traduire par une fierté d'être pleinement acteur de sa vie sexuelle.

Visuellement, nous avons choisi de passer par l'humour et des images d'Épinal de représentation du sexe masculin pour interpeller les étudiant.e.s sur cette question. L'étudiant, habillé de façon cérémonieuse, tient comme un trophée ce qui apparaît comme une verge vêtue d'un préservatif laqué or.

SOURCE 1

SOURCE 2

## CONSENTEMENT

Après avoir porté les volets 1 et 2 de la campagne Consentement et maintenant que ce terme a été mis en lumière dans l'ensemble de la société – le plus souvent par l'angle des violences faites aux femmes, nous avons souhaité mettre en avant le « *consentement au masculin* » afin de déconstruire le postulat selon lequel les étudiants garçons ont toujours du désir et sont toujours disposés à avoir un rapport sexuel. C'est de cette manière que nous pourrions continuer à engager une réflexion de grande ampleur sur la notion de consentement sexuel comme préalable à une relation égalitaire et respectueuse.

Nous avons pris le parti de mettre en avant la pression culturelle et des pairs à laquelle sont soumis les garçons, les empêchant d'exprimer une absence de désir ou un refus à une sollicitation sexuelle. Cette image s'adresse ainsi tant aux étudiants qu'à leurs partenaires : c'est en sensibilisant les étudiants à la possibilité du refus qu'ils pourront le verbaliser et le voir respecté.

Les garçons subissent une pression sociale forte concernant leur sexualité, une concurrence entre garçons, un besoin d'affirmer sa virilité, d'être performant, d'avoir toujours envie. La question que soulève cette thématique reste ouverte ; avec les mythes qui ont constitué les représentations de leur libido, les garçons sont-ils réellement conscients de leur droit de dire « *non* » ?

Pour illustrer ce thème, c'est un étudiant musclé qui pose, son visage étant caché par une poche en carton, avec le message « *J'ai pas envie* ». Le corps musclé représente un archétype de virilité, imaginé comme perpétuellement en recherche et sollicité pour des relations sexuelles. Cette image de corps sexualisé refusant un rapport sexuel permet ensuite d'ouvrir la question du désir et du refus à tous.



## PERFORMANCE

Les objectifs du thème « *culte de la performance sexuelle* » sont nombreux : aider les garçons à avoir une sexualité plus épanouie, à se détacher des codes de la sexualité véhiculée par la pornographie, qui sont parfois source de mal-être mais aussi à questionner la « *normalité* » dans la sexualité et leur recherche de l'exploit.

Cette volonté d'exploit est souvent traduite par un manque de confiance en eux quant à la durée du rapport, la taille de leur verge et la capacité à procurer du plaisir à leur partenaire.

Ces angoisses sont pourtant les premières responsables de troubles sexuels et peuvent provoquer un cercle vicieux. L'enjeu de ce thème est donc de promouvoir une vision positive de la santé sexuelle, et de recentrer sur des expériences qui apportent du plaisir en toute sécurité et sans contrainte, discrimination ou violence.



OU NE PAS Ê  
BON COUP  
EST LA PRE



## SUR LA DURÉE DU RAPPORT

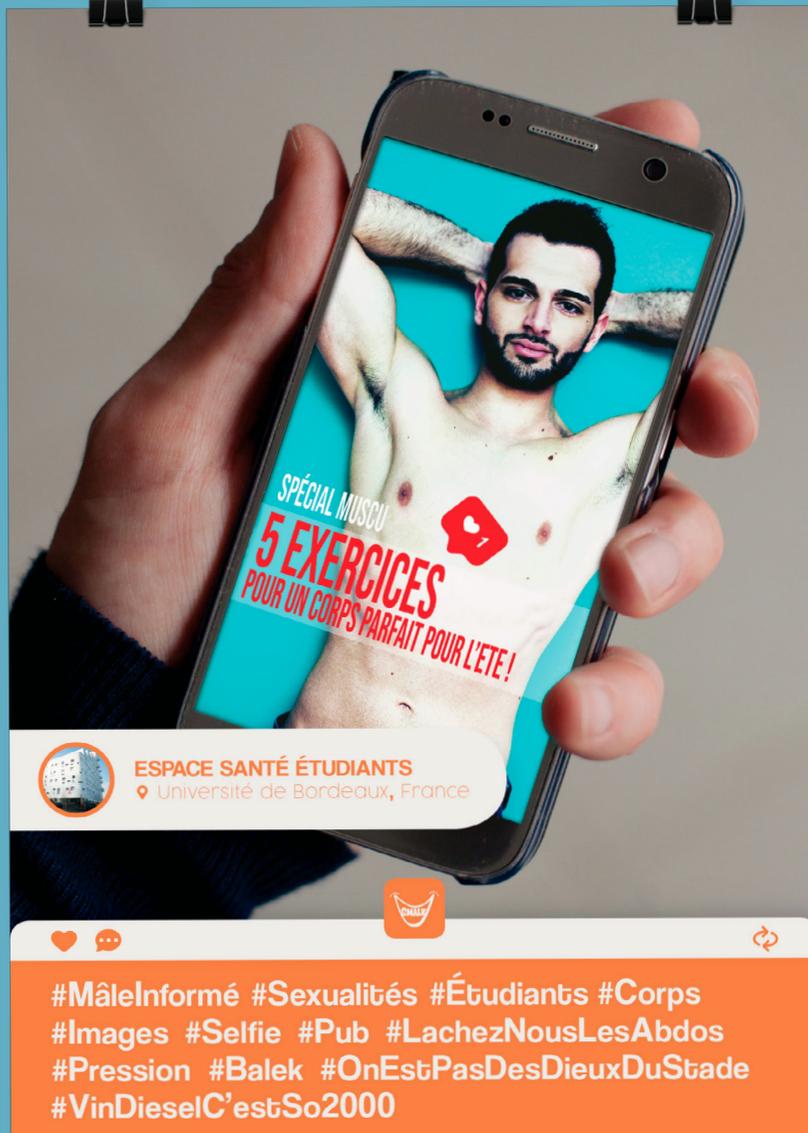


En croisant les retours des professionnel.le.s de l'Espace Santé Etudiants relatifs à leurs consultations de santé sexuelle avec des étudiants, les discours du groupe focal, et le ressenti des Etudiant.e.s Relais Santé, il apparaît que nombre de garçons craignent de ne pas "tenir" assez longtemps, et s'étiquettent par là même « éjaculateur précoce », souvent à tort.

Il s'agit alors de remettre en question une potentielle norme relative à la durée idéale ou moyenne d'un rapport sexuel, et même de questionner la définition même du « rapport sexuel ».

La pression que se mettent les garçons quant à la durée du rapport les amènent à voir ces relations comme des performances à tenir et non plus comme une recherche de plaisir avec son ou sa partenaire.

## SUR LE RAPPORT AU CORPS ET AUX IMAGES



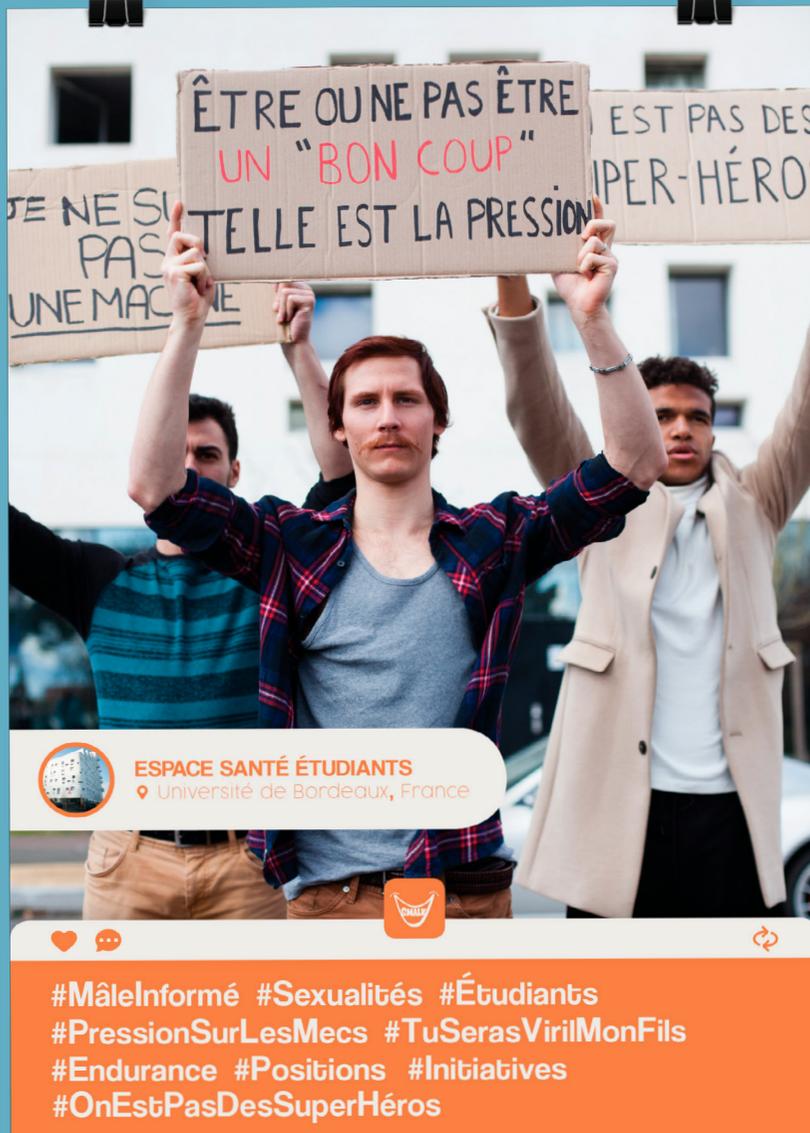
Les corps masculins sont de plus en plus sexualisés dans les publicités et sur les réseaux sociaux, opérant ainsi une nouvelle normalisation des images auxquelles s'identifier.

Si de nombreuses réflexions ont eu lieu sur cette question à propos des corps des femmes, il semble que les garçons ne soient aujourd'hui pas en reste.

En plus des complexes que ces images alimentent, la sexualisation des corps a quitté la seule pornographie pour rejoindre de nombreux espaces de la vie quotidienne, donnant ainsi un environnement où la sexualité est omniprésente.

Par effet miroir, celui qui n'aura pas le corps attendu et une sexualité imposante pourra se sentir et se voir catalogué comme "looser".

## SUR LA PRESSION À ÊTRE PERFORMANT



Comme les filles, les garçons sont soumis à différentes injonctions relatives à leurs comportements sexuels : de la drague au rapport en lui-même, c'est à eux d'être entreprenants et d'être moteurs du rapport.

Aussi il leur est demandé d'être un « bon coup », de connaître les bonnes positions et de savoir les enchaîner, de répéter l'acte autant que possible etc.

Mais qu'est-ce qu'un bon coup ? Rappelons-nous que ça n'existe pas, que la sexualité n'a pas de formule toute faite mais qu'elle emprunte au contraire de nombreux chemins à inventer avec ses partenaires...